

en quête prod
Présente



TERLA TA NOU

(CETTE TERRE NOUS APPARTIENT)

un film de Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle

Une coproduction En Quête prod / Canal+ Réunion - Production : Jean-Marie Pernelle - Image : Cécile Laveissière, Jean-Marie Pernelle, Natacha Issenbeck, Maniel Nativel
Images drone : Anderson Duberville (IDProd) - Son : Cécile Laveissière, Jean-Marie Pernelle - Montage : Daniela de Felice - Assistant montage : Jean-Marie Pernelle - Montage son & Mixage : Julien Gebrael - Étalonnage image : Magma Films - Musiques (Interprètes) : Olivier Cadet (Santos), Jean-Paul Cadet, Nicole Bassonville - Traduction et sous-titres : Cécile Laveissière, Jean-Marie Pernelle - Direction de Production : Alice Pernelle - Assistante de production : Diynaba Sy, Naéva Béreau-Baumann - Dessins : Aïcha et Virginie Millour (Ninie) - Avec le soutien de la Région Réunion en partenariat avec le CNC, du CNC, du dispositif à l'écriture DOC OI de l'association Cinéastes de la Réunion,

Auteurs : Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle
Genre : documentaire de création
Durée : 78 mn - *Année prod* : février 2024
Chef opérateur : Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle
Prise de vues complémentaires : Natacha Issenbeck, Emmanuel Nativel dit Maniel
Cheffe monteuse : Daniela De Felice
Étalonnage : DK Pit (Magam Films)
Mixage son : Julien Gébrael (Sonart Pro / MDC Prod)
Production : En Quête Prod, en coproduction avec Canal+ Réunion
Formats projection dispos : Fichier MP4 H264 1080p ou DCP 5.1 (avec lien téléchargement)
Site web du film : <https://terlatanou.re>

Sélection

Cinéma du Réel 2024

Synopsis

C'est le dernier rond-point occupé de France. Situé au Tampon, au Sud de l'île de La Réunion, il est occupé par une communauté de militants et de militantes qui s'y est installée suite à l'arrêt brutal du mouvement des Gilets Jaunes en décembre 2018, pour construire leur projet de justice sociale et faire entendre une parole citoyenne.

Ils se nomment « QG zazalé », du nom de la tour des Azalées qui surplombe le rond-point. Encerclés par le flux incessant des voitures, au milieu des plantations et des animaux, ils débattent d'écologie, de la question décoloniale, et ils agissent pour la souveraineté et l'autonomie alimentaire.

Petit à petit cette expérimentation d'un nouveau monde, subversive et politique, prend de l'ampleur et questionne les enjeux sociaux et d'accès à la terre.



Note de réalisation des auteurs

Le désir du film est né d'une rencontre avec un lieu insolite, symbolique, et avec le collectif que forment ses occupants, le QG zazalé.

Ce qui est venu résonner en nous, c'est la question des relations entre les zoreils et les créoles qui est interrogée dès le début du film. « Souvent, les zoreils ne savent pas qu'ils sont zoreils avant d'arriver à La Réunion » dit un des protagonistes. Ce constat et les difficultés entraînées par les inégalités de niveau de vie et d'accès à l'emploi entre les zoreils et les créoles posent le problème. Le QG zazalé et ses sympathisants s'en sont emparés et y répondent par la lutte pour la souveraineté. La souveraineté politique, alimentaire, écologique et culturelle. Elle se décline en axes majeurs : sobat (la lutte) – kozé (la démocratie directe) – bitasyon (planter pour manger, l'autosuffisance alimentaire) – la kiltir (la défense de la culture et de la langue créole réunionnaise). Au centre de ces axes, comme source d'initiative et objectif, domoun (l'humain). Et elle repose sur la reprise de la terre, celle qui appartient à l'État, vécu comme autoritaire et colonial.

Le combat passe d'abord par la parole avec la volonté de se réapproprier une parole confisquée : la parole politique des citoyens, la langue créole longtemps rejetée. La parole, le kozé, institue une forme de gouvernance collective et égalitaire. Toutes les décisions sont prises collectivement au moyen du vote. Elle sert aussi à la gestion des conflits interpersonnels. C'est un apprentissage, une éducation politique populaire, qui se déroule sous nos yeux au rond-point. La force de ce collectif est ici, dans la parole.



La dimension politique du projet, qui s'accompagne de nombreuses actions de solidarité sociale, nous a frappés par son audace. Elle s'inscrit pleinement dans les mouvements post-coloniaux en Afrique et aux Antilles, et dans l'émergence des études décoloniales dans le débat actuel.

Au rond-point se sont installés un lieu de militantisme et un lieu de vie. Des cabanes y ont été bâties en palettes, ce sont des habitations pour les résidents, un espace commun ouvert au public, et des espaces d'accueil social comme la Kaz i dor (hébergement de personnes en accueil social) ou la Kaz i done (boutique gratuite). On y trouve aussi un espace artistique, une pépinière et des poulaillers. De quoi expérimenter le « planté pou manzé », vers l'autosuffisance alimentaire. Le rond-point préfigure un projet plus vaste, à plus grande échelle, sur un terrain où se formerait un village, dont l'aménagement et le fonctionnement reposeraient sur les valeurs du QG zazalé. C'est déjà ce qui est pratiqué dans le laboratoire d'expérimentation politique et sociale qui s'est formé sur le rond-point.

« Par nous-mêmes, pour nous-mêmes ! » clament les protagonistes au début du film : ils ne se contentent pas de réfléchir ou de parler, ils mettent en œuvre au quotidien leur projet pour La Réunion.



Notre intention est de documenter, sans prétention, cette expérience historique à La Réunion. Ce qui nous intéresse c'est de comprendre en quoi cette alternative fonctionne, même située à petite échelle dans un rond-point, quelle place notre société laisse à un tel projet, et quelles sont les oppositions et les résistances qu'il rencontre.

Nous voulons explorer avec les spectateurs cette utopie à l'œuvre avec ses forces et ses faiblesses, avec ses idéaux et ses contradictions, avec ses tensions et ses moments de grâce. Ce qui se déroule ici est fragile et peut-être éphémère. C'est ce moment d'expérimentation que nous voulons saisir. C'est aussi une forme de lutte qui laisse beaucoup de place à la joie et au bonheur de faire ensemble.

Traitement

Nous avons tourné en immersion sur une durée de trois ans au total. Le choix du cinéma direct convient à la multiplicité des actions menées sur le rond-point et hors du rond-point : le

nettoyage d'une ravine où le QG zazalé cultivait un jardin et une charge policière à Manapany lors d'une manifestation contre la privatisation du jardin donnant sur le bassin.

Nous avons pris le parti de rester la plupart du temps sur le rond-point, pour être au plus près des protagonistes et de la construction de leur projet dans ses multiples dimensions.

Le film se concentre sur une période très courte, entre 2020 et 2021, celle qui mène vers la lutte contre la gentrification de Manapany. Au cours de cette période, le QG zazalé cherche un terrain où implanter un village et pratiquer l'autosuffisance alimentaire, en même temps que se pose la question de l'accès à la terre à La Réunion. Cette question conduit à une réflexion plus approfondie sur les inégalités économiques et sociales entre les zoreils et les créoles. Et à pointer la responsabilité d'un Etat centralisateur et autoritaire.



Au montage, nous avons choisi de privilégier l'arc narratif décolonial et de l'étoffer avec des arcs narratifs secondaires comme la recherche d'un terrain et la lutte contre la gentrification.

Contexte local

La Réunion a été une colonie jusqu'en 1946, année de la départementalisation. Elle a aujourd'hui le statut administratif de DROM, département et région d'outre-mer.

Au XVIIème siècle, l'île a été peuplée et mise en valeur par une population composée d'esclaves issus d'Afrique et de la zone Océan Indien et de colons français. Comme de nombreux territoires d'outre-mer, elle s'inscrit dans l'héritage de l'empire colonial français.

Malgré une évolution du niveau de vie depuis les années 1980 et les investissements publics, La Réunion reste marquée par de fortes disparités économiques et sociales. Par exemple, elle connaît un taux de pauvreté record avec 42 % de la population vivant sous le seuil de pauvreté, un taux de chômage élevé et plus 97 000 bénéficiaires du RSA pour 873 000 habitants.

Les agents de la fonction publique d'État (éducation nationale, santé, justice) bénéficient d'une sur-rémunération importante, héritage de l'administration coloniale. De ce fait, les prix à la consommation, les loyers et les prix de l'immobilier sont en moyenne plus chers que dans l'Hexagone.

Dans ce contexte tendu, les zoreils (ceux qui viennent de l'Hexagone) sont perçus comme privilégiés. « S'ils n'en sont pas responsables, ils sont bénéficiaires » d'un système qui les favorise, dénonce un intervenant au débat sur les relations entre les zoreils et les créoles dans le film.

La problématique décoloniale se pose ainsi à La Réunion comme dans de nombreux territoires d'outre-mer français, aux Antilles, en Polynésie et en Nouvelle-Calédonie en particulier.



Biographies des auteurs



Cécile Laveissière (cecile.laveissiere@gmail.com)

J'ai d'abord exercé le métier de professeure d'histoire-géographie avant de me lancer dans l'écriture et la réalisation. Ayant enseigné près de 20 ans à La Réunion, en collège et en lycée, je me suis vite rendu compte que les élèves méconnaissent l'histoire et la géographie de leur île. Ce constat m'a interpellée. J'ai donc intégré dans mon enseignement, plus largement que le proposent les aménagements des programmes, l'étude de l'histoire et de la géographie de La Réunion en proposant aux élèves des rencontres, des visites de lieux historiques et de musées, et des sorties sur le terrain. A titre personnel, je me suis intéressée à la culture et à la langue créole réunionnaise.

Cette démarche m'a amenée à réfléchir sur les causes du sentiment d'infériorité chez les élèves concernant leur langue et leur culture. J'ai questionné ainsi l'assimilationnisme républicain et ses conséquences sur les populations anciennement colonisées. Je dois un grand tribut à Suzanne Citron et à Laurence de Cock dont les ouvrages ont accompagné ma réflexion et l'ont consolidée. La lecture des autrices féministes afro-descendantes et de Françoise Vergès ont joué aussi dans le processus qui m'a conduite vers l'apport des études décoloniales.

J'ai aussi une passion de longue date pour le cinéma et pour le cinéma documentaire en particulier. Passion que j'ai pu partager faisant de la programmation pour La lanterne Magique, association implantée à La Réunion depuis le début des années 2000.

Grâce à la conjonction de ces différents éléments, et à ma rencontre avec Jean-Marie Pernelle, je me suis lancée dans l'écriture et la réalisation de ce film né de la rencontre avec le QG zazalé, le lieu, les gens, et l'utopie qui s'y construit.

Jean-Marie Pernelle (jmpernelle@gmail.com)

Engagé dans l'audiovisuel depuis 2004 et sensible à la capacité de mobilisation des images dans les débats de société, Jean-Marie Pernelle s'investit depuis plusieurs années dans la réalisation de documentaires d'investigation dans la zone océan Indien. Impliqué dans les actions de l'association Docmonde, il a participé récemment à plusieurs résidences d'écriture afin de développer en parallèle des projets de documentaires de création. Il est également producteur au sein de la société réunionnaise En Quête Prod.



En Quête Prod a été créée en juin 2007 à l'île de la Réunion par Frédéric Lambolez et Jean-Marie Pernelle, son cogérant. Elle développe des productions documentaires abordant les enjeux sociaux, politiques, économiques, culturels et citoyens dans l'Océan Indien (La Réunion, l'île Maurice, Madagascar, Mayotte, Les Comores, Les Seychelles, etc.).

Frédéric Lambolez et Jean-Marie Pernelle vivent à l'île de la Réunion depuis une vingtaine d'années. Ils sont impliqués depuis toujours dans la vie sociale et culturelle de l'île et ont décidé de s'associer en 2007 pour produire et réaliser des films documentaires sur les enjeux liés au développement de la zone Océan Indien afin de mieux faire connaître ces territoires si peu connus et pourtant liés depuis plusieurs siècles au destin de la vieille Europe.

L'activité de notre structure est principalement orientée suivant 2 axes : des documentaires d'investigation, sociétaux et géopolitiques, et des documentaires et magazines culturels sur le monde des arts (au sens large).

Extrait du catalogue documentaire :

- **Terla ta nou** de Cécile Laveissière et Jean-Marie Pernelle, documentaire, 78 minutes, 2024, en coproduction avec Canal+ Réunion, avec le soutien de la Région Réunion, du CNC.
- **Red earth** de David Constantin et Chantal Richard, documentaire, 63 minutes, 2023, en coproduction avec Caméléon Production, France Télévisions (Archipels / Réunion la 1ère), avec le soutien de la Région Réunion, du CNC, de la Procirep/Angoa.
- **Je veux ma part de terre - Réunion** de Frédéric Lambolez et Jean-Marie Pernelle, documentaire, 66 minutes, 2021, en coproduction avec TV78 avec le soutien de la Région Réunion.
- **Carton Rouge** de Mohamed Saïd-Ouma, documentaire, 86 minutes, 2020, en coproduction avec Lacoupure, France Télévisions (Archipels / France Ô / Réunion la 1ère), Canal+, TV5 Monde, avec le soutien de la Région Réunion, du CNC.
- **Zéro degré in utero** de Hédi Abidi, documentaire, 52 minutes, 2020, en coproduction avec Sanosi production, France Télévisions (Archipels / France Ô / Réunion la 1ère), avec le soutien de la Région Réunion, du CNC, de la MGEN.
- **Le monde de chez Tikaf** de Frédéric Lambolez et Jean-Marie Pernelle, documentaire, 52mn, 2019, en coproduction avec Les films de la pluie, France Télévisions (Archipels / France Ô / Réunion la 1ère), avec le soutien de la Région Réunion.

- ***Njaka kely*** de Michaël Andrianaly, documentaire, 52 minutes, 2016, en coproduction avec Les Films de la pluie, Imasoa Film et Lyon Capitale TV
- ***Le syndrome mahorais*** de Frédéric Lambolez et Jean-Marie Pernelle, documentaire, 52 minutes, 2014, en coproduction avec France Télévisions (Archipels / France Ô / Réunion la 1ère), avec le soutien de la Région Réunion, du CNC, de la Procirep/Angoa.
- ***Je veux ma part de Terre - Madagascar*** de Frédéric Lambolez et Jean-Marie Pernelle, documentaire, 61 minutes, 2013, en auto-production et avec le soutien de la Région Réunion.
- ***Dans le fenoir*** de Esther Mazowiecki, documentaire, 30 minutes, 2012, en coproduction avec Petit à petit Production, avec le soutien du CNC.
- ***Artempo 2010*** de Frédéric Lambolez et Jean-Marie Pernelle, documentaire, 52 minutes, 2010, avec le soutien du Frac Réunion.
- ***Quand l'art donne le tempo !*** de Gilles Coudert, documentaire, 52 minutes, 2009, en coproduction avec Après Productions, avec le soutien de la Région Réunion et de l'École Supérieure d'Art de la Réunion.
- ***Mayotte – Où va la République ?*** de Frédéric Lambolez et Jean-Marie Pernelle, documentaire, 52 minutes, 2008, auto-production.